

Hélie Denoix de Saint Marc

Au tribunal de l'histoire



« Ce que j'ai à dire est simple et sera court :

depuis mon âge d'homme. Monsieur le Président, j'ai vécu pas mal d'épreuves : **la Résistance, l Buchenwald**, trois séjours en **Indochine**, la **guerre d'Algérie**, **Suez**, **encore la guerre d'Algérie...** En Algérie, après bien des équivoques, après bien des tâtonnements, nous avons reçu une mission simple, une mission claire : vaincre l'adversaire, maintenir l'intégrité du patrimoine national, y **promouvoir la justice raciale**, l'égalité politique.

« On nous a fait faire tous les métiers, oui, tous les métiers, parce que personne ne pouvait ou ne voulait les faire. Nous avons mis dans l'accomplissement de notre mission, souvent ingrate, parfois amère, toute notre foi, toute notre jeunesse, tout notre enthousiasme. Nous y avons laissé le meilleur de nous-même. Nous y avons gagné l'indifférence, l'incompréhension de beaucoup, les injures de certains. Des milliers de nos camarades sont morts en accomplissant cette mission. **Des dizaines de milliers de Musulmans se sont joints** à nous comme **camarades de combat**, partageant nos peines, nos souffrances, nos espoirs, nos craintes. Nombreux sont ceux qui sont tombés à nos côtés. Le lien sacré du sang versé nous lie à eux pour toujours.

« Et puis, un jour, on nous a expliqué que cette mission était changée. Je ne parlerai pas de cette évolution incompréhensible pour nous. Tout le monde la connaît.

« Et un soir pas tellement lointain, on nous a dit qu'il fallait apprendre à envisager l'abandon possible de l'Algérie, de cette terre si passionnément aimée, et cela d'un cœur léger. Alors, nous avons pleuré. L'angoisse fit place en nos cœurs au désespoir.

« Nous nous souvenions de **quinze années de sacrifices inutiles**, de quinze années d'abus de confiance et de reniement.

« Nous nous souvenions de l'évacuation de la Haute Région, des villageois accrochés à nos camions, qui, à bout de force, tombaient en pleurant dans la poussière de la route.

« Nous nous souvenions de Dien Bien Phu, de l'entrée du Vietminh à Hanoi.

« Nous nous souvenions de la stupeur et du mépris de nos camarades de combat vietnamiens en apprenant notre départ du Tonkin.

« Nous nous souvenions des villages abandonnés par nous et dont les habitants avaient été massacrés.

« Nous nous souvenions des milliers de Tonkinois se jetant à la mer pour rejoindre les bateaux français.

« Nous pensions à toutes ces promesses solennelles faites sur cette terre d'Afrique.

« Nous pensions à tous ces hommes, à toutes ces femmes, à tous ces jeunes qui avaient choisi la France à cause de nous et qui, à cause de nous risquaient chaque jour, à chaque instant, une mort affreuse.

« Nous pensions à ces inscriptions qui recouvrent les murs de tous les villages et mechtas d'Algérie : « **L'Armée nous protégera, l'Armée restera** ».

1. « Nous pensions à notre **honneur perdu**.

« Alors, le général Challe est arrivé, ce grand chef que nous aimons et admirons et qui, comme le maréchal de Lattre en Indochine, avait su donner l'espoir et la victoire. Il m'a dit qu'il fallait terminer une victoire presque entièrement acquise, qu'il était venu pour cela. **Il m'a dit que nous devons rester fidèles à nos promesses**, que nous devons rester fidèles aux combattants, aux populations européennes et musulmanes qui s'étaient engagées à nos côtés. Que nous devons sauver notre honneur. Alors, j'ai suivi le général Challe

« **Et aujourd'hui je suis devant vous pour répondre de mes actes** et ceux des **officiers du 1^{er} REP**, car ils ont agi sur mes ordres.

« Monsieur le Président, on peut demander beaucoup à un soldat, en particulier de mourir, c'est son métier. On ne peut **lui demander de tricher, de se dédire, de se contredire, de mentir, de se renier, de se parjurer**.

« Monsieur le Président, j'ai sacrifié vingt années de ma vie à la France. Depuis quinze ans, je suis Officier de Légion. Depuis quinze ans, je me bats. Depuis quinze ans, j'ai vu mourir pour la France des légionnaires étrangers peut être par le sang reçu, mais Français par le sang versé. C'est en pensant à mes camarades, à mes Sous-officiers, à mes légionnaires tombés au champ d'honneur que **le 21 avril 1961**, à 13h30, devant le général Challe, **j'ai fait mon libre choix**. « Terminé, Monsieur le Président ».



Décédé le 26 Août 2013
«**Son hommage aux Invalides** »

